L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 19

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tire cet enseignement, qu'on ne doit pas être insouciant et paresseux comme la cigale, s'il n'y puise encore, qu'on ne doit pas manquer de cœur, de charité comme la fourmi.

Tous les morceaux de nos livres de lecture n'ont pas ce caractère didactique et moralisateur. Il en est d'autres qui ne visent qu'à plaire. Mais de ceux-là même on peut dégager une leçon de morale. Il suffit qu'un texte exprime des sentiments élevés et des pensées généreuses, pour que l'effet en soit salutaire et bienfaisant. *** *du Valais.*

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

Est-il permis de poser cette question aux hommes compétents ? car je ne me le sens point. J'ai eu même quelque hésitation à le faire. N'est-ce pas trop de hardiesse, me disais-je, par le temps qui court ? Me fera-t-on de gros yeux ? Me traitera-t-on de rétrograde ?

Quoi qu'il en soit, je suis persuadé, jusqu'à preuve du contraire, que l'instruction intensive ne peut pas être l'instruction progressive. Je l'appellerais plutôt *emmagasinage* ou même *bourrelage*, si les barbarismes n'étaient pas hors la loi.

Je ne voudrais pas cependant qu'on me supposât des idées que je n'ai point. Je ne voudrais pas revenir au bon vieux temps, où tout n'était pas mauvais quand même.

Comme tout le monde, je suis partisan de donner à la jeunesse *le plus possible* de connaissances utiles. Je tiens à souligner le mot *possible*. Et c'est précisément pour cette raison que je ne voudrais pas qu'on apprît *tout* ou *trop* aux enfants. Cette proposition semble paradoxale. Elle n'est que pratique.

« Qui trop embrasse mal étreint. »

« Le trop et le trop peu gâtent tous les jeux. »

Et l'on dit que les proverbes sont la sagesse des nations. « Peu et bien », trouvons-nous dans les maximes des traités de pédagogie. Nous y lisons encore : « La qualité l'emporte sur la quantité. »

Donc, tout le monde est d'accord... en théorie... mais en pratique !

Que de plaintes n'avons-nous pas entendues sur le surmenage ! Que n'en a-t-on pas dit !

On a voulu le nier. Je croirais que le surmenage n'existe réellement pas, si ces plaintes ne venaient que des parents dont les enfants sont paresseux ou obtus. Je dirais volontiers : « Le surmenage n'existe que dans le cerveau des paresseux. » Mais ceux-là ne se laissent pas surmener.

Chez nous, le surmenage a été causé par les examens de recrues. Ces examens sont certainement bons en soi, puisqu'ils ont pour but de mettre en honneur l'instruction et de stimuler le zèle d'un peu tout le monde. Mais ils ont eu pour effet aussi de fausser la direction de l'enseignement. On n'a plus visé qu'à *gaver* l'intelligence de l'enfant et non à la former. On lui apprend beaucoup de choses : au bout de quelque temps, il en sait très peu. Est-on tombé dans le même travers en Angleterre et en Amérique ?

M. le Directeur de l'Instruction publique du canton de Berne a signalé le danger dans une séance du Conseil national. Je ne crois pas qu'on l'ait contredit. Je ne crois pas non plus qu'on ait pu le contredire. Mais on est emporté par le courant. Ceux qui ne se laissent pas entraîner restent isolés sur la rive.

La Direction de l'Instruction publique de Neuchâtel a exprimé les mêmes vérités dans un rapport.

M. Python, directeur de l'Instruction publique, a dit que le canton, les autorités, les communes avaient fait de grands efforts et de grands sacrifices pour le développement de l'instruction. C'est plus que vrai. Mais les résultats, a-t-il ajouté, n'ont pas répondu aux efforts. Ce n'est malheureusement que trop vrai.

Mais où est le mal ? Où est le remède ?

On a partout recherché les causes du mal et l'on en a trouvé un peu partout. On a appliqué des remèdes et la maladie a suivi paisiblement son cours. Il y a eu amélioration, il est vrai, mais non guérison.

Ce que je dis est trivial, mais il pourrait encore être juste. Je crois que, tout en cherchant les poux parmi la paille, on ne voyait pas la paille. La paille est qu'on donne trop à apprendre *à la fois*, qu'il faut apprendre trop vite et que l'on ne peut rien apprendre comme il convient.

Le perfectionnement des méthodes aurait dû produire des fruits plus abondants. Mais, au lieu de faire servir l'amélioration des méthodes à apprendre toujours davantage, il eût été préférable de s'attacher à mieux apprendre et à mieux cultiver l'intelligence.

Qu'on perfectionne les méthodes tant qu'on voudra, l'élève primaire, d'une intelligence ordinaire, ne dépassera pas un certain niveau, il ne pourra pas forcer la nature et, de progrès en progrès, arriver à en savoir autant qu'un universitaire.

En tenant la dragée trop haute à l'enfant, on l'a obligé à faire un saut au-dessus de ses forces. En tombant, sans même avoir atteint le but, il a trébuché contre celui qui tenait la dragée et celui-ci a trébuché à son tour. Cela est tellement vrai que maître et élèves doivent faire plus qu'ils ne peuvent et, en faisant cela, ils ne font pas tout ce qu'ils pourraient faire.

Le programme est-il trop chargé ?

M. Python, directeur de l'Instruction publique, a dit que l'on ne pouvait restreindre le programme. Les circonstances actuelles de la vie ne le permettent pas. En effet, nous ne voyons pas en quoi il pourrait être soulagé. D'ailleurs si on le retouchait, dans l'intention de le diminuer, il serait bien à craindre qu'il ne s'en trouvât augmenté. C'est une faute à laquelle il est rare qu'on ne succombe pas. Tout le monde y est pris. Vous ne voyez guère, à la première page d'un ouvrage, ces mots : « Edition considérablement corrigée », mais assez fréquemment ceux-ci, « considérablement augmentée ».

Mais si, d'un côté, le programme ne peut être diminué, et si, de l'autre, l'école a la charge trop lourde, est-il possible de sortir de l'impasse ?

C'est ce que nous croyons possible, peut être même facile. On nous permettra de soumettre à la critique et au pilon des gens du métier les propositions que nous développerons prochainement.

Un instituteur.